

Alors elle désespéra de nouveau, le nouveau elle sentit le cœur lui manquer, ses yeux s'emplir de larmes, ses jambes se dérober sous elle comme si elle eût été en proie à une lassitude invincible. Et elle crut voir cette femme qui lui avait volé son bonheur et son repos lui apparaître et lui dire en ricanant : "Il ne viendra pas... car je ne le veux pas, et c'est moi qu'il aime."

Tout à coup, et comme deux heures sonnaient, la cloche de l'hôtel retentit... Hermine sentit résonner ce coup de cloche au fond de son cœur mieux qu'elle ne l'entendit avec ses oreilles.

— Ah ! c'est lui ! c'est lui ! dit-elle.

Elle voulut se lever, elle voulut courir à sa rencontre, se jeter dans ses bras et lui dire : "Enfin, enfin je te revois !" Mais l'émotion la retint immobile, sans voix, sans haleine... Et elle se laissa retomber brisée et sans force sur le canapé du boudoir.

XXV

Revenons à Léon Rolland.

Il y avait à peu près huit jours que la Turquoise, sous le nom d'Eugénie Garin, s'était présentée à l'atelier de la rue Saint-Antoine, où, sur la recommandation de son mari, Cerise lui avait donné de l'ouvrage.

Ces huit jours avaient suffi pour amonceler l'orage, au-dessus de cette heureuse et paisible famille, que l'amour et le travail réunis avaient protégée jusque-là. Le regard profond et fascinateur de la fausse ouvrière avait suffi pour cela.

On sait quelle révolution elle avait opérée en quelques heures dans le cœur et l'esprit du maître ébéniste, quelle inquiétude vague elle avait jetée dans son âme, quelle trouble inexplicable s'était emparé de lui dès la première heure sous les effluves magnétiques de ce regard étrange. Pendant toute cette journée, Léon Rolland ne put se rendre compte du trouble qu'il éprouvait. La nuit suivante fut pour lui presque sans sommeil.

Cependant le sourire heureux et charmant de Cerise et de son enfant, qu'il prit dans ses bras à plusieurs reprises et comme s'il eût voulu s'en faire une égide contre un invisible danger, suffit à le distraire.

La belle Cerise ne s'aperçut point de sa préoccupation.

Il descendit le matin à l'atelier comme de coutume, s'occupa de ses travaux, surveilla ses ouvriers et atteignit l'heure du déjeuner sans trop d'impatience. Il eut même la pensée, un moment, d'envoyer Cerise prendre des nouvelles du père Garin plutôt que d'y aller lui-même, comme il le lui avait promis la veille.

Léon, en cela, voulait obéir à une inspiration soudaine et comme venu d'en haut.

Mais cette bonne pensée, aussitôt venue, fut aussitôt refoulée. Il ne dit rien à Cerise ; il redescendit à l'atelier après son déjeuner, et chercha à y tuer le temps jusqu'à deux heures.

Cerise ne voyait Léon qu'au moment des repas, pendant la semaine. Le dimanche était le seul jour qu'il passât tout entier avec elle. Donc Cerise, en voyant partir son mari, lui avait tendu son front en lui disant : "A ce soir !" Et, de son côté, elle s'était remise à l'œuvre.

Souvent, dans la journée, les deux époux sortaient chacun de leur côté, et faisaient les courses nécessaires à leurs affaires. Léon allait chez les petits fabricants qui travaillaient pour lui dans ses chantiers de bois, chez ceux de ses ouvriers qui travaillaient en chambre, chez ses clients qu'il servait.

Cerise montait presque chaque jour dans un modeste fiacre, et faisait, de deux à cinq heures, des courses analogues. Elle allait fort souvent chez la comtesse de Kergaz, la consultait en toutes choses et se faisait presque toujours l'intermédiaire des nombreuses charités, des bienfaits de toute sorte que Jeanne répandait autour d'elle.

Par conséquent, les deux époux, qu'une mutuelle confiance

unissaient, jouissaient vis-à-vis l'un de l'autre d'une liberté complète.

Rarement Cerise interrogeait-elle Léon sur l'emploi de son après-midi ; plus rarement encore Léon demandait-il à Cerise où elle était allée dans la journée, obéissant à leur insi à cette aversion instinctive qu'ont tous gens occupés à parler affaires dans leur intimité.

Les quelques détails qui précèdent nous étient indispensables pour l'intelligence des événements qui suivirent l'introduction de la Turquoise, comme ouvrière en chambre, dans l'atelier dirigé par Cerise.

Quand deux heures sonnèrent, Léon Rolland, que poussait une force inconnue, et qui obéissait à une attraction mystérieuse, donna quelques ordres à son contremaître, mit son paletot et sortit. Il s'en allait vers la rue de Charonne, comme l'oiseau charmé se traîne en battant de l'aile jusqu'à la gueule béante du reptile. Dans l'escalier de la maison du père Garin, il se sentit pris d'un battement de cœur. Au troisième étage, il rencontra la portière qui balayait.

La veuve Fipart, l'intéressante épouse de Nicolo le guillotiné, salua monsieur Rolland, comme on salue de nos jours les millionnaires.

— Ah ! cher monsieur du bon Dieu, dit-elle, c'est la Providence qui vous a envoyé à ces pauvres gens... à cette bonne demoiselle qui est sage comme une sainte... et... ah ! heureux ! que ça me fendait le cœur, à moi qui ne suis qu'une pauvre m'ecenaire...

Et d'un ton pénétré, avec une volubilité sans pareille, l'horrible vieille trouva moyen de raconter à Léon une jolie histoire invraisemblable, dont la moralité était que mademoiselle Eugénie Garin passait les nuits et les jours au travail pour nourrir son père.

Léon paya cinq francs l'histoire de la portière et monta lestement au sixième. Son cœur brisait sa poitrine au moment où il frappa à la porte.

— Entrez, dit une voix qui le fit tressaillir des pieds à la tête.

Il poussa la porte et s'arrêta un moment sur le seuil.

Déjà la misérable mansarde semblait avoir revêtu un aspect moins lugubre, grâce aux deux louis qu'il avait laissés la veille, tant il faut peu d'argent pour donner un air d'aisance au dénûment le plus affreux. Le vieillard était toujours dans son lit, mais il était enveloppé dans une belle couverture neuve et des draps bien blancs. Un petit poêle en fonte placé dans la cheminée répandait autour de lui une douce chaleur. Auprès de ce poêle, Eugénie était assise, son ouvrage sur ses genoux et son aiguille à la main.

Léon ne vit qu'elle, et le charme recommença plus terrible, plus puissant que jamais, lorsque l'ouvrière, se levant et arrêtant sur lui son regard magnétique, eut rougi légèrement en lui rendant son salut.

— Papa, dit-elle, c'est M. Rolland.

— Oui... c'est... père Garin, balbutia le maître ouvrier dominé par son émotion.

— Ah ! mon bon monsieur, soyez béni, murmura l'aveugle sur un ton de lamentable reconnaissance. Ah ! patron, vous avez un cœur de prince.

Léon s'assit au chevet du malade, lui demanda comment il allait et pria longtemps sans trop savoir ce qu'il disait ; mais il travaillait et se sentait l'âme bouleversée chaque fois que la belle Eugénie levait sur lui ses grands yeux bleus... et deux heures s'écoulèrent ainsi et eurent pour lui la durée d'un rêve.

Il s'en alla d'un pas chancelant, comme un homme pris de vin, après avoir pressé silencieusement la main d'Eugénie et lui avoir promis de revenir le lendemain à la même heure.

Ce soir-là, l'ouvrier se montra préoccupé, morose ; et quand Cerise, alarmée de ce brusque changement, l'eut interrogé, il prétendit qu'il était fatigué de ses courses de la journée et